

Le problème des matières premières oléagineuses d'origine végétale

Journal de la société statistique de Paris, tome 63 (1922), p. 54-56

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1922__63__54_0

© Société de statistique de Paris, 1922, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

IV

VARIÉTÉS

LE PROBLÈME DES MATIÈRES PREMIÈRES OLÉAGINEUSES D'ORIGINE VÉGÉTALE

A l'heure actuelle, où les efforts de presque tous les pays du monde tendent à la reconstruction de leur vie économique, profondément bouleversée par suite de la guerre, la production des matières premières et leur répartition représentent un des éléments essentiels du problème.

Parmi les différentes matières premières, ce sont surtout les matières premières oléagineuses d'origine végétale qui présentent un intérêt particulier. De nos jours les huiles végétales forment non seulement l'objet d'une large et universelle consommation, mais sont également employées à grande échelle dans une série d'importantes industries. C'est précisément pour ces produits que pendant la guerre et les années successives il y eut les plus grandes perturbations aussi bien dans le commerce mondial que dans les prix, avec des répercussions sensibles sur la culture des plantes oléagineuses dans un grand nombre de pays.

Étant donnée l'importance du sujet en question, le Bureau de statistique de l'Institut International d'Agriculture a estimé opportun de consacrer aux matières premières oléagineuses une étude détaillée, publiée les derniers jours sous le titre de « Produits oléagineux et huiles végétales ». La monographie présente un haut intérêt d'actualité tant au point de vue pratique commercial qu'au point de vue théorique, parce que l'abondance des éléments statistiques y contenus qui représentent le fruit de recherches minutieuses à travers une littérature des plus vastes (on a consulté environ 2.000 volumes dans des langues différentes) permet ainsi d'étudier le problème par rapport à chaque pays en particulier, comme également au point de vue international.

Les cultures prises en considération sont les suivantes : coton, lin, chanvre, colza, navette, moutarde, tournesol, pavot, ricin, arachide, soja, sésame, olivier, cocotier, palme à huile, et quelques autres cultures de moindre importance comme le mowra, le karité, etc., avec leurs huiles respectives.

Dans la première partie, on a réuni, coordonné et unifié au moyen de la réduction

de toutes les mesures locales en unités métriques, les données de la production et du commerce séparément pour environ 160 pays. La période de temps envisagée comprend les dix années de 1910 à 1919 pour le commerce; pour la production, elle fut étendue, pour autant que cela a été possible, aux derniers cinquante à soixante ans. Pour une série de pays qui ont une importance particulière comme producteurs, comme par exemple les États-Unis d'Amérique, le Canada, l'Inde britannique, la Russie, l'Italie, l'Argentine, le Japon, la Chine, le Sénégal, Ceylan, les Philippines, et pour beaucoup d'autres, la richesse du matériel recueilli a permis de faire des comparaisons importantes de la diffusion des cultures en particulier, et de leurs rapports réciproques.

La seconde partie de la monographie comprend environ une cinquantaine de tableaux récapitulatifs sur le mouvement commercial international pour la période décennale de 1910 à 1919, séparément pour chaque produit considéré en particulier. L'examen de ces tableaux, comparés aux données de la production des différents pays, a permis de dresser un résumé de la situation de chaque culture dans une vaste introduction explicite, précédant la monographie, en renvoyant le lecteur pour une étude plus approfondie au livre même.

La production des matières premières oléagineuses de nature végétale et par suite celle des huiles respectives a grandement augmenté pendant les derniers cinquante ans. Pour ne citer que les cultures les plus importantes, nous voyons que celles des *graines de coton* s'est accrue d'une façon énorme; il suffit de mentionner l'exemple des États-Unis d'Amérique où la production en est passée d'environ 12 millions de quintaux en 1873 à plus de 44 millions en 1919. Le même phénomène se répète pour les *graines de lin*, dont la production d'environ 400.000 quintaux en 1869 est montée à 3.600.000 en 1919 aux États-Unis et de 35.000 quintaux en 1890 à plus de 2.700.000 en 1920 au Canada. Une notable augmentation caractérise également la production des Indes britanniques, et en Argentine la superficie destinée à cette culture est passée de 34 hectares en 1872-1873 à plus de 1.400.000 en 1920-1921. De même la culture des arachides s'est développée dans des proportions énormes. Actuellement sa production probable oscille autour de 20 millions de quintaux sans tenir compte de la Chine. Et ceci bien que l'utilisation des arachides pour l'extraction de l'huile ait été commencée en Europe seulement vers le milieu du siècle passé. Quelques chiffres donnent une idée de l'accroissement constaté. Encore en 1870, le Sénégal, alors le principal exportateur d'arachides, exportait seulement 225.000 quintaux; aujourd'hui sa production est évaluée à environ 3 millions de quintaux.

Aux Indes britanniques, la production moyenne a atteint environ 9 millions et a presque triplé par rapport à celle de la période quinquennale de 1905-1906 à 1909-1910. Les États-Unis recueillent actuellement environ 4 millions de quintaux, c'est-à-dire plus de dix fois la production de 1889.

La diffusion en Russie d'une autre culture oléagineuse, le *tournesol* qui, en 1853, y occupait seulement un millier d'hectares, et y a atteint environ 1 million d'hectares en 1914, est remarquable.

Pour les autres cultures oléagineuses, les données de la dernière cinquantaine d'années sont moins complètes, mais les éléments disponibles permettent des conclusions intéressantes également. Ainsi pour le soja, la superficie a plus que doublé de 1877 à 1918 au Japon, passant de 186.000 à 428.000 hectares et en Corée la production a presque doublé pendant la période décennale de 1909 à 1918, atteignant plus de 3 milliards 8 millions de quintaux. Aux États-Unis, cette plante s'est répandue largement pendant la dernière dizaine d'années, en attirant la plus grande attention des agriculteurs. Pour la Chine, les chiffres du commerce démontrent comment l'exportation, insignifiante en 1890, dépassait déjà en 1901 1 million de quintaux et atteignait en 1919 le chiffre de 10 millions.

Les changements intervenus dans la culture du colza sont assez difficiles à établir par suite du fait que dans les statistiques cette plante est classée ou avec la moutarde ou avec la navette, mais à en juger des statistiques de l'Inde britannique, on peut constater qu'elle a eu une large diffusion pendant les derniers trente à quarante ans.

Quant aux cultures oléagineuses arboréennes, on peut dire que la production de l'olivier, dans le cours des derniers cinquante ans, n'a pas changé dans son ensemble; par contre, la production du cocotier et de la palme à huile spécialement de la première, s'est développée énormément et représente aujourd'hui dans la production totale des matières premières oléagineuses une part très importante qui dans un proche avenir deviendra encore plus grande. En ce qui concerne le cocotier, nous pouvons citer les exemples suivants : en 1860, Ceylan avait exporté plus de 2 millions de noix de coco, environ 7.000 quintaux de coprah et plus de 60.000 quintaux d'huile de coco; en 1919 les exportations en étaient de 3,4 millions de noix, 343.000 quintaux de noix desséchées, d'environ 900.000 quintaux de coprah et de 343.000 quintaux d'huile de coco. En 1899, les Philippines avaient exporté 154.000 quintaux de coprah, tandis qu'en 1920 la production de coprah y était de 3.616.000 quintaux et le nombre total des palmes a plus que doublé pendant la période de 1919 à 1920, passant d'environ 33 millions à environ 80 millions.

L'exportation des Indes néerlandaises, commencée en 1859, avait atteint en 1919 environ 2.300.000 quintaux de coprah et plus de 750.000 quintaux d'huile de coco, le cocotier à Java et Madoura seul occupait plus de 200.000 hectares.

En résumant, on peut donc dire que la production des matières premières oléagineuses végétales a augmenté énormément pendant les derniers cinquante ans. Cet accroissement cependant ne peut pas être constaté dans la même proportion pour toutes les cultures. Quelques-unes, comme par exemple celles du lin, du chanvre et du colza, bien qu'ayant pris de l'extension en chiffres absolus, ont perdu de leur importance par rapport à d'autres. En effet, le développement pris par la culture du coton et la meilleure utilisation des graines de coton pour l'extraction de l'huile ont été proportionnellement plus forts; plus grande est l'expansion prise par plusieurs cultures de plantes oléagineuses, comme par exemple l'arachide, le soja et le tournesol et récemment celle du cocotier et de la palme à huile.

Il est intéressant d'observer que le plus grand développement pendant les dernières cinquante années a eu lieu pour les cultures des climats chauds comme l'arachide, le soja et le cocotier, soit dans les pays tropicaux proprement dits, soit dans des pays à climat moins chaud (comme, par exemple, le soja et l'arachide aux États-Unis).

En ce qui concerne la répartition des matières premières oléagineuses et de leurs huiles dans les différents pays du monde, la monographie avec son riche matériel statistique donne un aperçu vivement intéressant. L'accroissement continu de la demande du marché international pour les produits oléagineux et les huiles végétales qui s'est intensifiée pendant la guerre, perdure encore pendant la période d'après-guerre et a rendu très âpre la lutte entre les différents pays pour l'approvisionnement en ces produits. Elle est particulièrement acharnée entre les pays qui, étant arrivés à un niveau élevé de développement industriel, en sentent le besoin plus impérieux.

Le premier résultat tangible de cette lutte a été la tendance qui s'est manifestée en beaucoup de pays d'exploiter avec plus d'intensité les colonies et les pays à climat chaud, en général, en élargissant ainsi la possibilité d'augmenter la production des matières premières oléagineuses.

Ces quelques considérations, tirées du volumineux matériel de la récente publication de l'Institut International d'Agriculture, donne déjà une idée de l'intérêt qu'elle offre. Il n'y a pas lieu d'entrer ici dans plus de détails, mais on peut affirmer avec certitude que non moins intéressant que les conclusions d'ordre général qui peuvent être tirées de la monographie est l'examen analytique pays par pays de la situation des cultures oléagineuses et du commerce de leurs produits qui est donné dans les différents chapitres du volume largement documenté.

(Institut international d'Agriculture.)